

Sujet II -Le fantastique dans la morte amoureuse

La morte amoureuse, Théophile Gautier 1836

Romuald raconte à un ancien ecclésiastique son aventure amoureuse avec Clarimonde, une mystérieuse courtisane. Il raconte à quel point cette passion amoureuse vient semer le trouble dans son esprit, si bien qu'il croit rêver quand il découvre la réalité magique et dramatique de la réalité. Dans l'extrait ci - dessous, le narrateur raconte comment il a découvert que sa belle amante était finalement plus étrange qu'elle ne paraissait.

" Je ne mourrai pas ! je ne mourrai pas ! dit-elle à moitié folle de joie et en se pendant à mon cou ; je pourrai t'aimer encore longtemps. Ma vie est dans la tienne, et tout ce qui est moi vient de toi. Quelques gouttes de ton riche et noble sang, plus précieux et plus efficace que tous les élixirs du monde, m'ont rendu l'existence. "

(Cette scène me préoccupa longtemps et m'inspira d'étranges doutes à l'endroit de Clarimonde, et le soir même, lorsque le sommeil m'eut ramené à mon presbytère, je vis l'abbé Sérapion¹ plus grave et plus soucieux que jamais. Il me regarda attentivement et me dit :)

" Non content de perdre votre âme, vous voulez aussi perdre votre corps. Infortuné² jeune homme, dans quel piège êtes-vous tombé ! "

Le ton dont il me dit ce peu de mots me frappa vivement ; mais, malgré sa vivacité, cette impression fut bientôt dissipée, et mille autres soins l'effacèrent de mon esprit. Cependant, un soir, je vis dans ma glace, dont elle n'avait pas calculé la perfide position, Clarimonde qui versait une poudre dans la coupe de vin épicé qu'elle avait coutume de préparer après le repas. Je pris la coupe, je feignis d'y porter mes lèvres, et je la posai sur quelque meuble comme pour l'achever plus tard à mon loisir, et, profitant d'un instant où la belle avait le dos tourné, j'en jetai le contenu sous la table ; après quoi je me retirai dans ma chambre et je me couchai, bien déterminé à ne pas dormir et à voir ce que tout cela deviendrait. Je n'attendis pas longtemps ; Clarimonde entra en robe de nuit, et, s'étant débarrassée de ses voiles, s'allongea dans le lit auprès de moi. Quand elle se fut bien assurée que je dormais, elle découvrit mon bras et tira une épingle d'or de sa tête ; puis elle se mit à murmurer à voix basse :

" Une goutte, rien qu'une petite goutte rouge, un rubis au bout de mon aiguille !... Puisque tu m'aimes encore, il ne faut pas que je meure... Ah! pauvre amour ! Ton beau sang d'une couleur pourpre si éclatante, je vais le boire. Dors, mon seul bien ; dors, mon dieu, mon enfant ; je ne te ferai pas de mal, je ne prendrai de ta vie que ce qu'il faudra pour ne pas laisser éteindre la mienne. Si je ne t'aimais pas tant, je pourrais me résoudre à avoir d'autres amants dont je tarirais³ les veines ; mais depuis que je te connais, j'ai tout le monde en horreur... Ah ! le beau bras ! comme il est rond ! comme il est blanc ! Je n'oserai jamais piquer cette jolie veine bleue. " Et, tout en disant cela, elle pleurait, et je sentais pleuvoir ses larmes sur mon bras qu'elle tenait entre ses mains. Enfin elle se décida, me fit une petite piqûre avec son aiguille et se mit à pomper le sang qui en coulait. Quoiqu'elle en eût bu à peine quelques gouttes, la crainte de m'épuiser la prenant, elle m'entoura avec soin le bras d'une petite bandelette après avoir frotté la plaie d'un onguent qui la cicatrisa sur- le-champ.

¹ - Sérapion est un ami du narrateur

² - Qui n'a pas de chance, qui est malchanceux

³ - Synonyme de « piquerais »

QUESTIONS SUR LE TEXTE : lisez bien attentivement l'extrait

1 - Dans le premier paragraphe, qui s'adresse à qui ? Comment pouvez vous le justifier ? (Donner au moins 4 indices qui justifient votre réponse)

2 - Pourquoi Sérapion qualifie t-il le narrateur d' « infortuné » ?

3 - Quelle est la ruse du narrateur pour découvrir la manigance de Clarimonde ?

4 - Dans le texte « Cependant, un soir, je vis dans ma glace, dont elle n'avait pas calculé la perfide position, Clarimonde qui versait une poudre dans la coupe de vin épicé qu'elle avait coutume de préparer après le repas. »

A. Identifiez deux propositions relatives et justifiez là en montrant les mots subordonnants, et en désignant ce qu'elles complètent.

B. Quelle est la valeur de l'imparfait dans ces lignes ?

5- Identifiez la figure de style dans « je sentais pleuvoir ses larmes sur mon bras ».

6 - Réécrivez le passage entre crochets bleus en remplaçant le « me » par « nous ».

7 - Quelle est la focalisation du narrateur dans cet extrait ? Comment pouvez vous le justifier ?

8 - Pourquoi diriez-vous que ce texte est un texte fantastique ? A quel monstre nous fait penser Clarimonde ?

9 - Que diriez vous du nom du personnage « Clarimonde ? »



Iconographie, la morte amoureuse, aquarelle de Paul Albert Laurens 1904.

CORRECTION DU SUJET D'ENTRAINEMENT

1 - Dans le premier paragraphe, qui s'adresse à qui ? Comment pouvez vous le justifier ? (Donner au moins 4 indices qui justifient votre réponse)

C'est Clarimonde qui s'adresse au narrateur Romuald. Nous pouvons d'abord noter la présence du discours direct avec les guillemets + le terme « dit - elle » fait bien référence à une parole qui est dite, et que le narrateur nous retransmet. Il est question du narrateur puisque Clarimonde se pend au cou de celui-ci « se pendant à mon cou ». Le COI « quelques gouttes de ton noble sang » vient renforcer l'adresse de Clarimonde à son amant Romuald.

2 - Pourquoi Sérapion qualifie t-il le narrateur d' « infortuné » ?

Infortuné = malchanceux, ici le narrateur est malchanceux d'être tombé sous le charme de cette courtisane, car elle ne lui fait que des malheurs, et le mène dans un sombre destin. Elle lui fait du mal, et en ce sens, Sérapion veut le prévenir qu'il court un danger en la côtoyant.

3 - Quelle est la ruse du narrateur pour découvrir la manigance de Clarimonde ?

Le narrateur feint d'avoir pris la drogue de Clarimonde, et fait semblant de s'être endormi pour observer quelles actions perfides va t-elle orchestrer contre lui. Le texte : « je feignis d'y porter mes lèvres, et je la posai sur quelque meuble comme pour l'achever plus tard à mon loisir, et, profitant d'un instant où la belle avait le dos tourné, j'en jetai le contenu sous la table ; après quoi je me retirai dans ma chambre et je me couchai, bien déterminé à ne pas dormir et à voir ce que tout cela deviendrait »

4 - Dans le texte « Cependant, un soir, je vis dans ma glace, dont elle n'avait pas calculé la perfide position, Clarimonde qui versait une poudre dans la coupe de vin épicé qu'elle avait coutume de préparer après le repas. »

A. Identifiez deux propositions relatives et justifiez les en montrant les mots subordonnants, et en désignant ce qu'elles complètent.

P1 = complète « ma glace », un nom par le pronom relatif « dont »

P2 = complète « la coupe de vin épicé » groupe nominal par le pronom relatif « qu' »

B. Quelle est la valeur de l'imparfait dans ces lignes ?

L'imparfait a une valeur descriptive / narrative. On peut se poser la question de la valeur d'habitude dans le terme « elle avait coutume de préparer », mais les compléments du verbe sont déjà centrés sur l'habitude.. ce n'est peut être pas une valeur portée par le verbe directement donc.

5- Identifiez la figure de style dans « je sentais pleuvoir ses larmes sur mon bras ».

—> Métaphore par le verbe pleuvoir , les gouttes des larmes coulent sur le bras du narrateur. Elles ne pleuvent pas. (Hyperbole acceptable, mais ne rend pas compte de toute l'image produite par le texte.)

6 - Réécrivez le passage entre crochets bleus en remplaçant le « me » par « nous ».

« Cette scène nous préoccupa longtemps et nous inspira d'étranges doutes à l'endroit de Clarimonde, et le soir même, lorsque le sommeil nous eut ramené à notre presbytère, nous vîmes l'abbé Sérapion plus grave et plus soucieux que jamais. Il nous regarda attentivement et nous dit »

7 - Quelle est la focalisation du narrateur dans cet extrait ? Comment pouvez vous le justifier ?

Focalisation interne car c'est le narrateur du nom de Romuald qui raconte ses aventures à un autre ecclésiastique. On peut noter la présence du « je », et des réfléchis « me » ou des possessifs « mon »/« mes ». Quand il y a des apostrophes à son encontre, il utilise le discours direct.

8 - Pourquoi diriez-vous que ce texte est un texte fantastique ? A quel monstre nous fait penser Clarimonde ?

En effet, le texte a des allures fantastiques car : Le cadre de la nouvelle est réaliste, grâce aux lieux « presbytère », mais aussi grâce aux accessoires « la glace », « le verre de vin » la présence de son ami l'abbé est aussi un élément qui contribue à rendre le cadre réaliste, vraisemblable. Ce cadre est pour autant parsemé de teintes magiques avec la présence de Clarimonde car il est question d'une forme de vampire qui « pompe » le sang d'un humain.

9 - Que diriez vous du nom du personnage « Clarimonde ? »

Repérer les deux mots qui composent ce prénom/surnom « Claire » et « immonde » qui est un oxymore. À la fois cette figure monstrueuse est claire par l'amour qu'elle apporte au narrateur ce qui ne l'alerte pas. Mais elle est aussi « immonde » à cause de sa volonté de pomper le sang du narrateur, et c'est d'ailleurs pour cela qu'elle lui porte de l'attention. Ce nom est un jeu de mot, qui illustre le caractère monstrueux du personnage.